

La musique contemporaine sous tension au Luxembourg : état des lieux de la musique nouvelle au sein du Grand-Duché = Neue Musik unter Druck in Luxemburg : zur Situation zeitgenössischen Klangschaффens im Grossherzogtum

Autor(en): **Pecqueur, Antoine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 99

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-927745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE SOUS TENSION AU LUXEMBOURG

PAR ANTOINE PECQUEUR

Etat des lieux de la musique nouvelle au sein du Grand-Duché

Neue Musik unter Druck in Luxemburg – *Zur Situation zeitgenössischen Klangschaffens im Grossherzogtum*
Ähnlich wie in der Schweiz gedeiht in Luxemburg zeitgenössische Musik am Kreuzungspunkt frankophoner und germanophoner Kulturen. In letzter Zeit machen immer wieder beachtliche Initiativen auch überregional von sich reden. «Im Dorf tönt es aus drei Fanfaren», sagt der Luxemburger Komponist Claude Lenners, und meint damit die Luxemburger Gesellschaft für Neue Musik (LGNM), das Orchestre Philharmonique de Luxembourg und das Institut de Recherche Musicale (IRM). Eine gewisse Aufbruchsstimmung kam auf, als Luxemburg zur Kulturhauptstadt Europas 2007 erkoren wurde. Doch übermässige Euphorie scheint fehl am Platz: «Früher gab es kein Geld, aber unverbrüchliche Freundschaften», so Lenners. «Heute gibt es zwar Geld, aber keinen freundschaftlichen Zusammenhalt mehr.» Antoine Pecqueur gibt einen Überblick über die lebendige, wenn auch nicht unheikle Musikszene im Grossherzogtum.

Cette année, le Luxembourg fête avec éclat son statut de capitale européenne de la culture. Deux monuments flambant neufs attirent immédiatement le regard : la Philharmonie, construite par Christian de Portzamparc, et le Musée d'Art contemporain (Mudam), signé Ieoh Ming Pei. Le temps où l'on réduisait le Luxembourg à une simple plateforme financière semble donc révolu. Même les terres campagnardes du Grand Duché font de la culture une priorité, comme en témoignent les anciens abattoirs d'Esch-sur-Alzette transformés en lieu artistique alternatif. Dans cette évolution, quelle place pour la musique contemporaine ? A première vue, la situation paraît favorable. L'Etat débourse ainsi 375 000 euros par an pour les trois associations spécialisées, et les salles du Grand-Duché programment de nombreuses créations. Quant au Conservatoire, il possède deux classes de composition... Mais derrière cette opulence se cache en réalité une conjoncture plus complexe. Le compositeur luxembourgeois Claude Lenners ose la métaphore : « *Il y a trois fanfares dans le village !* », avant d'expliquer qu'« *au début, il n'y avait pas d'argent, mais il y avait l'amitié. Aujourd'hui, il y a l'argent, mais plus l'amitié* ».

LES PIONNIERS DE LA CRÉATION

L'histoire musicale du Luxembourg s'avère assez récente. Durant la première moitié du XX^e siècle, les compositeurs sont encore rares dans ce pays essentiellement rural. Quelques noms surgissent : Jeannot Heinen, René Hemmer... Mais dans les années 50, la majorité écrit toujours des œuvres néo-classiques ou romantiques. Les séminaires de Darmstadt paraissent à des années-lumière ! La situation prend un tournant considérable en 1983, avec la création de la LGNM (Luxemburger Gesellschaft für Neue Musik — Société luxembourgeoise de musique contemporaine). Son président de 1983 à 1995, Alexander Mullenbach, nous rappelle les objectifs à l'origine de cette structure : « *Nous souhaitions promouvoir les compositeurs luxembourgeois, créer une scène internationale pour faire venir les grands noms de la création, et également développer un fonds de documentation, avec partitions et enregistrements.* » Outre Alexander Mullenbach, la LGNM regroupe notamment le compositeur Marcel Wengler et Olivier Franck, aujourd'hui

directeur de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg, avant d'accueillir les compositeurs Claude Lenners et Camille Kerger : une pléiade de personnalités aux esthétiques différentes. Au début, les tensions stylistiques sont mises de côté. La personnalité ouverte d'Alexander Mullenbach parvient, à l'époque, à contenir les ego de chacun ; l'essentiel étant de faire entendre la voix du Luxembourg sur la scène musicale contemporaine. Ceci n'est pas chose aisée, comme le remarque Camille Kerger : « *Le Luxembourg se trouve à une situation charnière entre deux cultures, la germanophone et la francophone.* » Ce qui réunit peut-être encore aujourd'hui tous les compositeurs luxembourgeois, c'est ce sentiment d'appartenir à une société « mixte ». Seul non-compositeur de l'association, Olivier Franck met, quant à lui, tout en œuvre pour faire venir à Luxembourg les plus importantes figures de la composition, de Stockhausen à Xenakis. « *Pour le public d'alors, la musique s'arrêtait à Richard Strauss. Il fallait s'engager dans la réalité de notre temps* », plaide Olivier Franck, dont le père fut un élève de Schoenberg. Durant ces balbutiements de la création au Luxembourg, l'Orchestre Philharmonique, alors détenu par le média RTL, constitue un partenaire de premier plan. Chaque année, la formation réserve une semaine aux œuvres des compositeurs luxembourgeois.

1995 : UNE ÉTAPE CRUCIALE

L'année 1995 est emblématique à plus d'un titre. Le Luxembourg est, pour la première fois, élu capitale européenne de la culture. Mais au même moment, de nouveaux problèmes voient le jour. La RTL arrive au terme du contrat qui l'obligeait à assumer le fonctionnement de l'Orchestre Philharmonique : crispation dans les rangs des musiciens, naturellement inquiets pour leur avenir. La musique contemporaine n'est pas épargnée dans ces bouleversements culturels, avec la nomination d'un nouveau président à la tête de la LGNM. Alexander Mullenbach passe la main à Marcel Wengler, toujours en poste aujourd'hui. Il est peu de dire que la personnalité de ce compositeur, ancien assistant d'Hans Werner Henze, demeure à l'opposé de celle de son prédécesseur. Ses choix artistiques sont sans concession. Le sérialisme ? « *Des conneries ! Tous les idiots peuvent appliquer un système* », affirme celui qui se définit comme « *le premier* ».

compositeur luxembourgeois d'après-guerre ». Pour Claude Lenners, « *Marcel Wengler ignore les courants de recherche, ne connaît ni Xenakis, ni Ferneyhough. On peut plaisanter avec lui, mais on ne peut pas travailler avec lui.* » Ce que le nouveau président de la LGNM défend, c'est avant tout le patrimoine musical du Grand-Duché. Il développe ainsi la parution discographique des principales œuvres de ses compatriotes, depuis Jules Krüger jusqu'à Georges Lentz. Directeur actuel de la musique au sein du Ministère de la culture du Luxembourg, Marco Battistella reconnaît que « *Marcel Wengler est talentueux en matière d'organisation. Mais il n'est pas incontesté.* » Par ailleurs, les formations spécialisées restent à l'époque encore très rares. Constitué de professeurs du Conservatoire et de musiciens de l'Orchestre, l'ensemble Sigma donne quelques concerts d'œuvres contemporaines. Claude Lenners se souvient que « *les instrumentistes étaient disponibles, mais ne maîtrisaient pas le langage musical d'aujourd'hui. Car ils ne l'avaient jamais étudié.* » De son côté, l'Orchestre de la RTL, qualifié alors de « Belle au bois dormant », quitte son statut privé pour devenir un orchestre public. C'est ainsi que naît l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg, dont Olivier Franck devient le directeur général en 1996.

UN ENGAGEMENT POLITIQUE

Peu de mandats ministériels ont fait couler autant d'encre au Luxembourg. A la tête de la culture, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Erna Hennicot-Schoepger a opéré une véritable « révolution » entre 1999 et 2004. Création d'une Université, construction d'un musée d'art contemporain ; les projets se sont multipliés. Et la sphère musicale n'a pas fait figure de parent pauvre. D'autant que la ministre a été, avant sa carrière politique, professeur de piano au Conservatoire. Parmi ses réalisations emblématiques figure la Philharmonie. Mais il y a eu bien d'autres initiatives, notamment en matière de musique contemporaine. C'est durant cette période que sont nées les deux autres structures de diffusion de la musique contemporaine, outre la LGNM. A l'origine de cet éclatement, la décision de Marcel Wengler de créer au sein de son association sa propre formation instrumentale : le Luxembourg Sinfonietta. Face à la démarche artistique de cet ensemble, ayant pour but de défendre certains courants précis de la musique contemporaine, des membres de la société ont préféré démissionner. Le compositeur Claude Lenners fonde ainsi en 1999 l'association Pyramide, dont la mission est de promouvoir des écoles plus avant-gardistes et de développer le travail avec l'électronique. Axée sur une démarche théorique, cette structure s'associe avec une autre association plus « pratique », mise en place par Guy Frisch. « *L'idée était de reproduire le binôme Ircam-Ensemble intercontemporain à l'échelle luxembourgeoise* », remarque Claude Lenners. C'est ainsi qu'un nouvel ensemble voit le jour sur la scène luxembourgeoise : United Instruments of Lucilin (Lucilin étant le nom antique de Luxembourg). Son fondateur, Guy Frisch, revient sur les objectifs de la formation : « *Nous ne voulions pas d'ensemble dirigé, comme le Luxembourg Sinfonietta. Nous souhaitons mettre en avant la démarche de l'interprète, dans une structure démocratique. Je me suis inspiré du fonctionnement de l'Ensemble Accroche-Note, avec qui j'avais collaboré pendant une dizaine d'années.* » En 2004, la ministre de la Culture souhaite faire fusionner Pyramide et Lucilin en une seule entité. Ce sera la naissance de l'IRM : Institut de Recherche Musicale. Très rapidement, des tensions surgissent entre

Claude Lenners et Guy Frisch. Le premier parle d'une « situation d'intrigues » : « *Il y avait déjà une disproportion dans les budgets entre Pyramide et Lucilin. Mais lors de la fusion, Guy Frisch a voulu m'évincer. Il faut rappeler que la ministre de la Culture n'était autre que sa belle-mère. Je n'ai jamais été autant déçu de ma vie.* » De son côté, Guy Frisch réplique : « *J'avais souhaité que le président de l'IRM ne soit ni Claude Lenners, ni moi-même, pour avoir une personne neutre. Mais je pense que Claude Lenners n'a jamais accepté cela. A tel point qu'il préférerait collaborer avec le Sinfonietta de Luxembourg de Marcel Wengler plutôt qu'avec Lucilin ! En outre, les budgets ont toujours été répartis équitablement. D'ailleurs, il y a encore de fortes sommes que Claude n'a jamais utilisées.* » Cette crise, conséquence du microcosme de la vie politique luxembourgeoise, s'est soldée par la dissolution de l'IRM en 2005. Quant à Marcel Wengler, il se montre encore très virulent sur cette période : « *Il n'y avait que du favoritisme. La LGNM avait un budget annuel de 20 000 euros tandis que l'IRM touchait 400 000 euros. On parlait alors de corruption.* » Le président de la LGNM préfère rappeler la tenue, en l'an 2000, des World Music Days, qu'il avait organisés à Luxembourg. La manifestation réussit la gageure de réunir des ensembles de musique contemporaine du monde entier. Après cette période, Guy Frisch a poursuivi de manière autonome Lucilin, tandis que Claude Lenners a lancé une structure consacrée à l'informatique musicale : Noise W@tchers Unlimited.

ET AUJOURD'HUI... L'ABSENCE DE JEUNES COMPOSITEURS

Force est de constater que les compositeurs à l'affiche aujourd'hui à Luxembourg sont les mêmes que ceux présents aux origines de la LGNM : Alexander Mullenbach, Claude Lenners, Camille Kerger... Au ministère de la Culture, Marco Battistella le confirme : « *La jeune génération fait défaut* ». Les raisons de ce désengagement semblent multiples. Pas assez de soutien des institutions pédagogiques, trop peu de création dans certaines salles de concerts. Alexander Mullenbach note également que « *la nouvelle génération s'oriente de plus en plus vers ce qui rapporte, comme le mix avec le rock. Mais même s'ils écrivent de la musique, ce ne sont pas des musiciens.* » Dans un registre plus politique, il faut noter que le Luxembourg ne pratique pas de commande d'Etat. Or, l'exemple français montre que cet outil permet souvent à de jeunes compositeurs de se faire entendre. Marco Battistella nous dit avoir « *fait une proposition en ce sens, qui pourrait éventuellement permettre une mise en place de ce système à partir de 2009* ». La seule figure à s'imposer parmi les jeunes compositeurs luxembourgeois est celle de Marcel Reuter. Son parcours va de la classe d'Alexander Mullenbach au Conservatoire de Luxembourg à sa rencontre avec Klaus Huber. Après avoir été l'un des étudiants de Michael Jarrell, Marcel Reuter est aujourd'hui son assistant au Conservatoire de Vienne. « *Nous sommes très proches au niveau esthétique* », confie le jeune compositeur, pour qui « *il est plus facile de vivre de la composition en Autriche qu'au Luxembourg* ». En poste au Mozarteum de Salzbourg, Alexander Mullenbach a lui aussi décidé de travailler au pays de Thomas Bernhard. La fuite des rares compositeurs luxembourgeois en terre étrangère constitue ainsi un problème majeur. On pourrait également citer le cas de Georges Lentz, né au Luxembourg en 1965 et vivant en Australie depuis 1990. Il est l'auteur d'œuvres singulières, en partie inspirées par l'astronomie. D'un autre côté, le

Luxembourg offre aux compositeurs quelques opportunités, notamment grâce au Prix de composition proposé par la LGNM. Son président, Marcel Wengler, dit « recevoir chaque année près de cent cinquante partitions et en sélectionner cinq ou six. C'est une chance pour les jeunes de pouvoir faire entendre leurs œuvres ». Outre le Prix du jury, il y a également un Prix du public, ainsi que de l'orchestre, en l'occurrence le Luxembourg Sinfonietta. Mais certaines voix tiennent justement à faire remarquer l'absence de compositeurs luxembourgeois lors de cette compétition...

LA DIVISION DES ENSEMBLES SPÉCIALISÉS

Le Grand-Duché accueille trois structures de musique contemporaine. C'est sans doute le pays qui compte le plus grand nombre de formations de ce genre par habitant ! Chacune possède néanmoins sa particularité, affinée au fil des ans. Placé sous la houlette de Marcel Wengler, le Luxembourg Sinfonietta s'affirme comme la vitrine de la LGNM. Son répertoire mêle œuvres du patrimoine musical luxembourgeois et créations. Marcel Wengler précise que « l'ensemble est constitué pour moitié de professeurs du Conservatoire et pour moitié de membres de l'Orchestre Philharmonique. Et en très grande majorité, ce sont des musiciens qui vivent au Luxembourg ». La remarque vise clairement l'Ensemble Lucilin, dont les membres résident souvent à l'étranger. Guy Frisch l'assume : « nos musiciens viennent de partout. Nous sommes avant tout un cercle d'amis. » Fonctionnant sans chef d'orchestre, Lucilin offre une programmation à la fois exigeante et éclectique. Développant des liens forts avec certains compositeurs de premier plan, comme Yan Maresz, l'ensemble alterne concerts, tournées et enregistrements. Au cœur de la démarche de Lucilin figure également le lien avec d'autres formes artistiques, comme en témoigne une récente série mêlant musique et architecture. « Chaque année, nous passons au moins une commande à un compositeur luxembourgeois », souligne encore Guy Frisch, qui rappelle à ce titre la relation privilégiée de l'ensemble avec Marcel Reuter. Parmi les projets de Lucilin figure une commande d'un conte d'enfants à Martin Matalon, ou encore une œuvre alliant musique contemporaine et rock. « J'ai envie de surprendre et de sortir des habitudes crispées du concert », assure Guy Frisch. Dans la même veine moderniste prend place la structure de Claude Lenner : Noise W@tchers Unlimited. Son but est de développer le travail électroacoustique et l'informatique musicale. Membre du Forum Ircam, l'association dispose d'un studio à la Philharmonie. « Nous ne nous limitons pas à la diffusion de concerts, mais développons également des conférences, des workshops... », précise Claude Lenner. Récemment, Noise W@tchers Unlimited a ainsi proposé une carte blanche au compositeur François Bayle. Mais l'activité de cette formation reste encore trop limitée pour pouvoir offrir une saison complète. Claude Lenner remarque aujourd'hui : « S'il y avait un seul ensemble au Luxembourg, celui-ci pourrait aller beaucoup plus loin, en développant notamment des déplacements réguliers à l'étranger. » En dehors des formations spécialisées, les autres ensembles luxembourgeois proposent de manière sporadique quelques créations. Les Solistes européens (dirigés par Jack Martin Händler) ont ainsi donné les premières exécutions d'œuvres de Sofia Gubaidulina ou de Thierry Escaich, et l'orchestre de chambre « Les musiciens » crée régulièrement, sous la baguette de Nicolas Brochot, des partitions de compositeurs luxembourgeois.

UN ORCHESTRE VOLONTAIRE

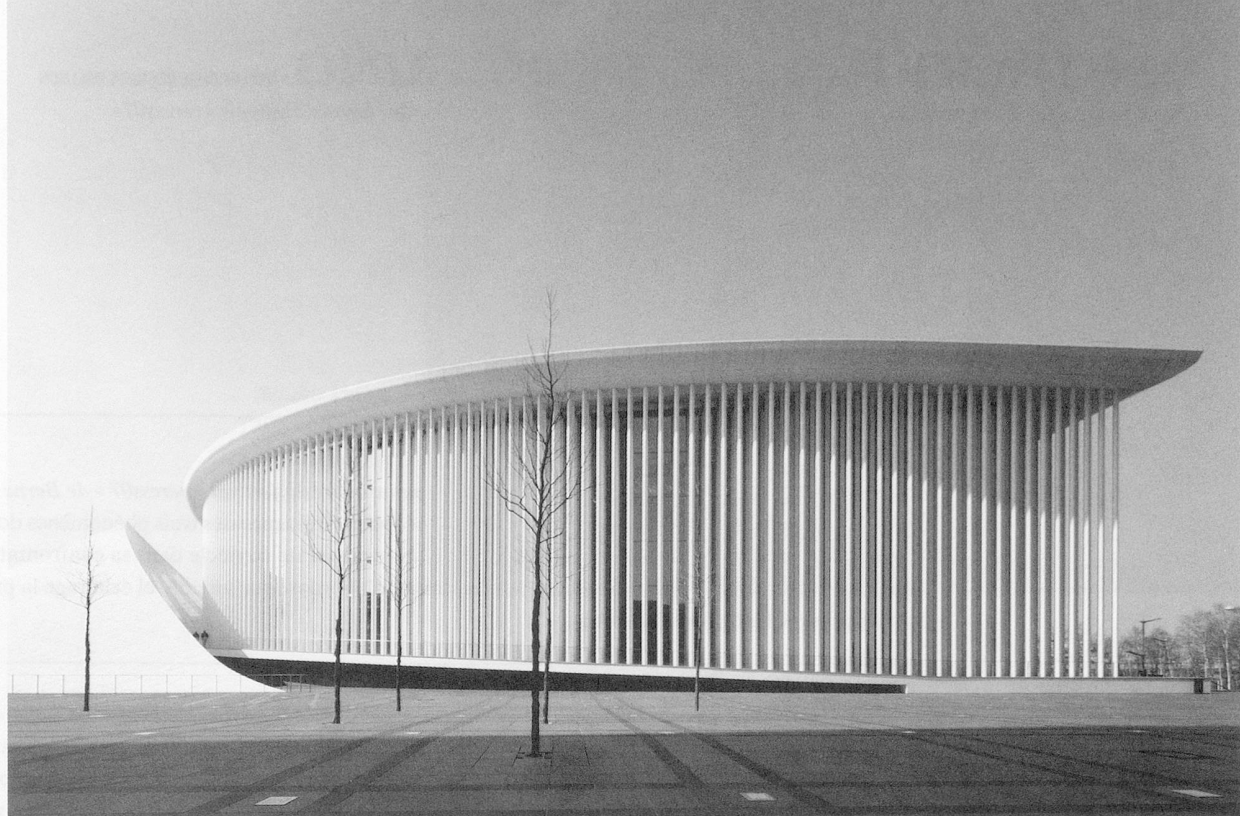
Peu d'orchestres symphoniques européens peuvent se targuer d'avoir développé un tel ancrage dans la musique contemporaine. Si l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg se mobilise en faveur de la création, c'est en raison de la présence, au poste de directeur général, d'un aficionado du contemporain : Olivier Franck. Depuis son arrivée, l'Orchestre diversifie ses projets autour de la musique d'aujourd'hui. Au premier plan figurent les enregistrements discographiques (label Timpani) consacrés aux intégrales des œuvres de Maurice Ohana et de Iannis Xenakis. « Ce choix esthétique correspond à des personnalités qui ont marqué l'histoire de la musique », déclare Olivier Franck. Par ailleurs, l'Orchestre entreprend un certain nombre de créations, d'Hugues Dufourt à Ivo Malec, sans oublier les compositeurs luxembourgeois, comme Marcel Reuter ou Georges Lentz. Pour autant, miser sur la musique contemporaine n'est pas chose aisée. Il faut trouver les moyens de financer ces projets souvent très coûteux, comme l'explique Olivier Franck : « En l'absence de commande d'Etat, nous développons le sponsoring. Mais cela est parfois difficile, car les grandes banques privilégient ce qui est grand public. » La question de la réception par le public est bien sûr essentielle, car le spectateur luxembourgeois se montre parfois frileux envers ce répertoire. Pour Olivier Franck, « il faut souvent faire le grand écart entre son envie propre et celle du public, plutôt conservateur ». Le développement d'une résidence ne pourrait-il pas fidéliser l'audience avec un compositeur ? « C'est un truc à la mode, affirme le directeur général, et il y a trop de contraintes. Nous ne devons pas obliger un compositeur à venir vivre au Luxembourg ». La musique contemporaine peut aussi ouvrir la porte à d'autres publics, en particulier celui des jeunes. Ceux-ci ont ainsi récemment participé à une grande opération autour de Mauricio Kagel. Dernier évènement dans la vie de l'Orchestre : la nomination d'Emmanuel Krivine en qualité de chef principal. Mais même si le maestro ne développe pas un grand tropisme pour la musique contemporaine, l'Orchestre compte poursuivre son engagement avec des chefs invités comme Arturo Tamayo ou Michael Gielen, fervents défenseurs de la création.

L'INSTITUTION PÉDAGOGIQUE REMISE EN QUESTION

Si le Luxembourg est maintenant connu pour sa Philharmonie ou son Orchestre, on ne peut pas en dire autant de son Conservatoire. De nombreuses voix s'élèvent pour critiquer avec insistance la conduite de cet établissement. Des personnalités a priori divergentes partagent ainsi la même opinion. Camille Kerger évoque une « structure démodée, qui manque de flexibilité », tandis que Marcel Wengler présente le Conservatoire comme « une école de musique de niveau amateur, qui ne souhaite surtout pas de professeur qui en connaissent trop ». Il faut noter que le président de la LGNM est actuellement en procès avec l'établissement, suite à son départ du poste de professeur d'harmonie. En matière de musique contemporaine, le Conservatoire de Luxembourg semble bien en retard. Contrairement à un grand nombre d'établissements français, il n'accueille aucun compositeur en résidence. En poste depuis douze ans, son directeur actuel, Fernand Jung, mentionne seulement « la commande d'une pièce pour l'orchestre d'harmonie du Conservatoire à un compositeur français, Jean-Louis Petit ». L'établissement

La face est
de la
Philharmonie
de Luxembourg.

Photo :
Wade
Zimmermann



possède néanmoins deux classes de composition, celle de Claude Lenner et celle d'Alexandre Mullenbach. Ce dernier tient à saluer « la personnalité ouverte de Fernand Jung », avant de décrire son propre engagement pédagogique : « Il ne s'agit pas seulement d'apprendre à écrire des notes. Il me paraît essentiel de parler avec mes élèves de philosophie, d'art, de tout ce qui influence la pensée compositrice. » L'un de ses anciens élèves, Marcel Reuter, se souvient d'« un professeur qui laissait beaucoup de liberté. Il nous ouvrait des fenêtres... » Ses étudiants peuvent aussi bien apprendre les techniques sérielles que l'écriture néo-classique. Quant à Claude Lenner, il axe son travail sur l'informatique musicale, mais regrette de travailler dans « une institution trop conservatrice ». La difficulté réside également dans la construction d'un projet cohérent pour un établissement regroupant 2 700 élèves, depuis l'initiation musicale jusqu'aux classes supérieures. Fernand Jung souligne que « pour les hauts niveaux, un morceau contemporain est imposé à l'examen de fin d'année ». Un élan minimal, qui attend maintenant d'être amplifié.

UNE PLÉTHORE DE SALLES

C'est un véritable foisonnement ! Le Luxembourg dispose d'un nombre impressionnant de lieux susceptibles d'accueillir la musique contemporaine. Le plus monumental est sans conteste la Philharmonie, avec ses deux salles à l'acoustique superlative. Son directeur, Matthias Naske, remarque qu'« à l'instar des principales salles européennes, la Philharmonie se consacre pleinement à la musique contemporaine ». Pour preuve, la série de concerts intitulée « Musique d'aujourd'hui », ou encore le Festival de création contemporaine « Rainy Days », fondé en 1999. La saison prochaine, le mélomane pourra ainsi entendre les ensembles luxembourgeois spécialisés mais aussi le Klangforum ou la Musikfabrik. Autre institution de la capitale : le théâtre municipal. Jusqu'à peu, c'était le compositeur Camille Kerger qui était en charge de

la programmation musicale du lieu. Si autrefois l'endroit était réputé pour ses opérettes et ses pièces de boulevard, il accueille maintenant aussi bien des mises en scènes d'œuvres de Brecht que des spectacles de danse contemporaine. Une mutation encore plus radicale a frappé d'autres lieux. Ancienne prison de Luxembourg, l'Abbaye de Neumünster est par exemple devenue un centre culturel. Développant des résidences d'artistes, le lieu, situé dans le pittoresque Grund, se révèle très attractif. L'ensemble Lucilin s'y produit régulièrement. La formation de Guy Frisch est également présente dans l'ancien casino, aujourd'hui forum d'art contemporain. Lucilin y propose une formule singulière de concerts, où l'auditeur ne connaît pas à l'avance les œuvres qui seront interprétées ! En dehors de la capitale, d'autres structures accueillent parfois les ensembles. La Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette a ainsi transformé des abattoirs en salles de concerts alternatifs. Guy Frisch regrette néanmoins « les problèmes de budget de ces lieux. Ils ne sont malheureusement pas encore perçus comme indispensables ». De son côté, Marcel Wengler s'interroge : « Comment ces petites structures vont-elles perdurer avec la présence de la Philharmonie ? » L'enjeu actuel est bien d'homogénéiser la programmation des différents lieux de diffusion de la musique contemporaine.

Une chose est sûre : la musique contemporaine est bien présente au Luxembourg. Il apparaît maintenant nécessaire d'harmoniser l'offre, tant en matière d'ensembles que de salles de concerts. A défaut d'une *tabula rasa* souhaitée par certains, le dialogue paraît essentiel pour gérer au mieux la sortie de crise des structures spécialisées. Et l'essor ne doit pas s'arrêter en cours de route, notamment en ce qui concerne les institutions pédagogiques. Les deux années où le Grand-Duché a été capitale européenne de la culture ont marqué des tournants pour la musique contemporaine. Espérons qu'il ne faille pas attendre une troisième édition pour aboutir à une situation plus équilibrée.